

S'il est possible de trouver de bons colons dans les villes, ce ne sera toujours que parmi les gens nés et élevés à la campagne, la première génération qui sait que les souches sont dures à arracher, que la première rosée qui doit tomber sur la semence est la sueur du pionnier.

#### Les Franco-Américains

Le troisième champ d'action pour le recruteur de colons, c'est la république américaine.

Je pourrais dire des Franco-Américains ce que j'ai dit des populations urbaines. C'est qu'un bien petit nombre sont restés aptes à faire des cultivateurs, encore moins des colons. Cependant, il y a encore parmi ceux qui ont vécu sur des terres, qui dégoûtés de l'esclavage de l'usine, consentent à revenir ou consentiraient, s'ils avaient moyen de le faire.

#### L'immigration étrangère

J'ai des idées trop étroites pour admettre avec M. Whidden, député de l'Ouest, qu'on doit laisser entrer dans le pays n'importe quelles gens, pourvu qu'elles n'aient pas une philosophie opposée à l'idéal britannique. Je ne crois pas que le seul idéal britannique puisse remplacer toute croyance religieuse, et suffire pour faire de bons sujets britanniques.

Ils n'avaient pas une philosophie opposée à l'idéal britannique ces centaines de mille étrangers importés de tous les points de l'Europe et versés dans les plaines de l'Ouest, et pourtant, si jamais l'Angleterre perd le Canada, cette perte sera due à ces populations de l'Ouest qui n'ont pas encore pris racine au pays, qui n'ont pas de traditions, et qui sont toutes disposées à changer leur idéal britannique pour l'idéal américain. Les colons européens doivent donc être triés sur le volet sous peine de voir se répéter au pays les erreurs qui nous ont déjà coûté si cher en argent et en désagréments de toute sorte.

Je résume donc en disant, messieurs, contentons-nous de conserver les nôtres, de verser le trop plein de nos campagnes, dans les coins encore inexploités de la province de Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes, sans aller chercher des immigrants chez nos alliés d'aujourd'hui qui seront peut-être des ennemis demain.

#### Moyens de recrutement

Comment faire le recrutement? La prédication en chaire, les affiches, les tracts, les journaux sont des moyens de réveiller l'opinion publique n'agit directement sur les individus pour les déterminer à s'enfoncer dans la forêt, mais agit sur les gouvernants pour les déterminer à donner aux colons certains avantages qui les engagent à prendre des terres neuves.

Les brochures bien faites, c'est-à-dire donnant avec vérité la valeur des régions à coloniser, les avantages et les désavanta-

ges, aux points de vue sol, climat, communications, et commerce, détermineront un certain nombre de gens à aller s'y prendre des terres. Beaucoup de ces brochures n'ont montré que le beau côté de la médaille, et trop souvent le colon à la vue de beaux paysages comme sait en faire la photographie, belles images représentant de beaux voyages de foin, ou des champs de blé magnifiques, "déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse", mais trop souvent aussi cette tendresse s'est changée en colère contre ceux qui l'avaient trompé.

L'orientation des jeunes gens vers l'agriculture par un enseignement plus agricole dans les collèges et les écoles aura une certaine influence, non pas pour faire des colons, mais au moins pour en faire des fermiers. Je suis convaincu que la meilleure école où former des colons c'est la ferme et l'école primaire de la campagne.

Les collèges classiques ne sont point faits pour former des colons; malgré toute l'admiration qu'on pourra provoquer chez les élèves, pour la colonisation, admirer et imiter sont deux choses bien différentes. Tout au plus peut-on voir sortir des collèges de bons cultivateurs.

#### Les écoles d'agriculture

Les écoles d'agriculture, qui sont bien à leur place et rendent des services signalés au pays, n'ont guère fourni jusqu'aujourd'hui que des théoriciens, des conférenciers agricoles, des inspecteurs de grains, des fromagers, des gérants de fermes, et quelques exploiters de grandes fermes, tous gens dont le pays a besoin, mais peu de colons et peu d'habitants dans le sens ordinaire du mot.

Pour coloniser, il faut ôter son faux-col et ses manchettes, être capable de se lever à quatre heures du matin et travailler jusqu'à la nuit.

Les orphelinats agricoles peuvent rendre de très grands services à la colonisation, non pas en formant directement des colons, mais en formant des agriculteurs chez qui naîtront ensuite des colons; j'ai plus confiance aux orphelinats agricoles parce que les élèves étant plus jeunes se formeront plus facilement à la vie des champs, tandis que parmi ces gens de 16 à 20 ans qui quittent la ferme pour entrer à l'académie commerciale et même à l'école d'agriculture, quelques-uns pourront bien faire cultiver et faire coloniser mais bien peu cultiveront eux-mêmes, et surtout iront eux-mêmes coloniser.

#### La femme du colon

De toutes les institutions où se forme la jeunesse, je crois que c'est au couvent qu'il faudrait insister davantage sur la beauté et la noblesse de la vie et du travail des champs. Il est surtout important de former avec les filles de cultivateurs des futures femmes de cultivateurs; ce qui ne

les empêche pas de devenir plus tard des femmes de députés. Nos jeunes gens se cherchent des femmes instruites, et ils font bien, la mère de famille canadienne-française un peu instruite est un chef-d'oeuvre; or trop souvent pour trouver ces filles instruites ils iront dans les villages où ils trouveront des jeunes filles qui, pour se marier, s'engageront bien d'avance à suivre leur mari sur la ferme, mais qui se dégoûteront trop vite de la vie des champs et entraîneront leur mari dans les villages ou les villes pour en faire des artisans et de simples journaliers.

J'ai vu des jeunes filles de village refuser de traire la vache parce qu'elles se destinaient à faire l'école. S'il est important d'avoir de bons colons, il est aussi important d'avoir de bonnes "colonnes" qui soutiendront le colon au milieu de ses fatigues et de ses sacrifices, et l'empêcheront de crouler.

#### Organiser le recrutement

Pour ce qui regarde le recrutement dans la province de Québec, je crois que les associations diocésaines avec cercles paroissiaux peuvent rendre de grands services, surtout là où il n'y a pas de colonisation à faire.

En effet, où il n'y a pas de colonisation à faire, l'excédent de la population qui doit émigrer s'en ira souvent dans les grandes villes, comme il est arrivé pour Charlevoix, qui a peuplé à lui seul une grande partie d'Hochelega et qui fournit aux briqueteries de Boston ses meilleurs ouvriers.

Dans les endroits où il y a de la colonisation à faire, les sociétés de colonisation à faire, les sociétés de colonisation sont appelées à faire de bonne besogne; c'est à elles que les cercles, autres associations, qui n'ont pas de terres à coloniser, pourront s'adresser quand ils verront leurs concitoyens en train d'émigrer. Car le rôle des sociétés de colonisation n'est pas tant de chercher des colons que de trouver des terres pour placer les nouveaux venus, de les protéger contre une foule d'ennemis, souvent marchands de bois, spéculateurs, colons de mauvaise foi, de les aider à avoir des chemins, des fossés et des écoles.

Le recrutement se fera par le missionnaire colonisateur, que le gouvernement met volontiers à la disposition de chaque société. C'est lui qui, au besoin, ira, la vérité sur les lèvres, faire connaître les cantons à coloniser. J'ai dit: la vérité sur les lèvres, car exagérer la valeur d'une région, dans le but d'y amener des immigrants, est une très mauvaise politique, politique désastreuse pour l'agent recruteur, pour la région à coloniser et surtout pour ceux qu'on y amène.

Pour s'être trompés en cette matière; je dis trompés, car il ne viendra à l'idée de personne de soupçonner l'honnêteté et le vrai patriotisme et d'un Lacombe et d'un Labelle; pour avoir un peu exagéré les avantages de certaines régions et avoir passé sous silence les misères qui atten-